

up early - write letters - LDC / / / /
out to shop - out to meeting at Society's

WED -

Monton - Leeds - Klem Club
2 present - discuss every thing you
read Youdo & Blackwood stuff -
Leeds press - dissolve 24. m. -
Kath. Leeds, HPL walk to 99 & St. -

THUR.

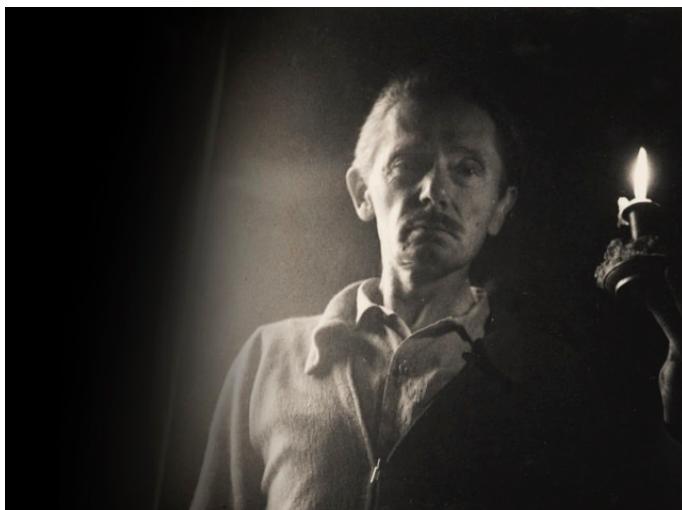
9 AM - 11 AM 6 Kalem Club -

3 stay up & read miscellany
- except by Italian stories, real, /
true dream (2) - home & write 3,
retire late.

1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#240 | 2 & 3 septembre 1925



Bienvenue ici à Clark Ashton Smith (1893-1961), on l'accueille à
bras ouverts pour rebrasser les cartes un peu confinées
de notre Kalem Club !

[1925, mercredi 2 & jeudi 3 septembre]

Up early — write letters — LDC///out to shop — out to meeting at Sonny's — Morton — Leeds — Kleiner — Kirk present — discuss everything — read Yondo & Blackwood stuff — Leeds poem — dissolve 2 a.m. — Kirk, Leeds, HPL walk to 49th St — GK & HPL to Kirk's — stay up & read miscellany — next day Italian dinner, reading, & ice cream (2) — home & write retire late.

Levé tôt. Écrit des lettres. Lettre à Lillian. Dehors pour des courses.

Sorti pour la réunion chez Sonny Belknap Long, présents Morton, Leeds, Kleiner, Kirk. Discussion générale. Lecture Yondo [de Clark Ashton Smith] et de textes d'Algernon Blackwood. Poème de Leeds.

On se sépare à 2 heures du matin. Kirk, Leeds et Lovecraft à pied jusqu'à la 49^{ème}, puis Kirk et Lovecraft chez Kirk. Pas dormi, lectures diverses. Jour suivant on dîne dans un italien, puis lectures et ice-cream (2 fois). Retour maison et écrit, couché tard.

Vous trouvez l'empilement obscur ? Mais non, il suffit de laisser Lovecraft nous le raconter d'autre façon, tout est clair ! « Quant à la suite du journal, que j'avais arrêté le mercredi à midi, je n'ai pas eu l'occasion de sortir, sauf pour faire quelques courses dans le quartier, avant de me rendre à la réunion chez Belknap. Morton, Leeds, Kleiner et Kirk étaient présents ; Loveman était absent en raison d'une querelle financière avec Kirk qui menace de dégénérer en une deuxième querelle McNeil-Leeds. La réunion a été l'une de nos meilleures ; nous avons discuté de tout et de rien, et lu l'horrible *Yondo* sous les frissons de tous. Leeds nous fit ensuite lire deux nouvelles d'Algernon Blackwood en préparation à la lecture de son long hommage en vers blancs à cet auteur, cette dernière lecture suscitant divers commentaires critiques. Nous nous sommes séparés à 2 heures du matin, Kirk et moi marchant jusqu'au centre-ville pour revenir à la 14e rue, et Leeds nous accompagnant jusqu'à la 49e rue, où nous nous sommes arrêtés pour prendre un café et une glace. Nous avons passé le reste de la nuit chez Kirk, à discuter et à lire les nouveaux livres qu'il avait acquis. Et le lendemain matin, nous avons continué, si bien que, même en étant sortis déjeuner dans un restaurant italien à midi (Kirk a insisté pour payer), nous ne nous sommes pas séparés de la journée. Deux fois dans l'après-midi et dans la soirée, nous sommes sortis manger une glace, mais ce n'est qu'à 22 heures que j'ai finalement pris congé pour rentrer à Brooklyn. Au cours de cette session, j'ai lu trois livres en entier — un ancien traité sur Broadway, une étude sur H. L. Mencken par Ernest Boyd et un volume sur le mouvement littéraire des années 1890 — et j'ai digéré de nombreux articles de magazines actuels, tels que celui de George Sterling sur Ambrose Bierce dans le nouveau numéro de l'*American Mercury*. Après avoir rejoint le 169, j'ai écrit un peu, puis je me suis finalement couché à une heure indéterminée. » Clair tant que ça ? Reste ce *Yondo* ! Et c'est l'occasion d'ouvrir grand la porte de notre voyage à une autre personnalité de premier plan, Clark Ashton Smith. La correspondance des deux hommes (Clark Ashton Smith, auteur et dessinateur, vit en Californie) a commencé en 1922 et va durer

jusqu'à la mort de Lovecraft, mais cette fin 1925 elle s'intensifie brutalement. Et Lovecraft va lui raconter, mais dans une troisième version, outre le résumé hiérolyphique du carnet et le dépli pour Lillian, de façon plus synoptique et axée sur l'écriture, la vie du Kalem Club. Yondo ? Souvenez-vous, fin août, de Lovecraft passant à deux reprises à la Poste pour une réclamation, un envoi perdu d'Ashton Smith, avec un manuscrit et des puzzles à énigmes... Le manuscrit de cette nouvelle, *Les abominations de Yondo*, dont Lovecraft a fini par recevoir un carbone dactylographié — c'est ainsi que toutes ces correspondances sont lestées de matériaux divers. Il proposera à « mon cher Smith » de l'envoyer lui-même à *Weird Tales*, mais Ashton-Smith, Lovecraft lui ayant recopié l'adresse, s'en sera probablement chargé, puisque c'est à Lillian qu'il fera suivre ce récit qui les a tant fait frissonner, dit-il ! Et magique de constater que c'est de Baudelaire qu'ils parlent, Ashton Smith, comme Loveman, comme Galpin, aussi acharnés à le traduire que Baudelaire l'avait fait d'Edgar Poe (note pour moi-même : il semble que ni Lovecraft ni aucun d'eux n'aient jamais eu connaissance des « notices » de Baudelaire sur Poe). Quant à la petite vie du groupe, la brouille Kirk Loveman ne doit pas enchanter Lovecraft, qui en ce moment voit Loveman quasiment tous les jours. Mais Kirk disposant enfin d'une chambre au-dessus du local où il installe son commerce, on dirait qu'ils retrouvent tous deux cette relation quasi fusionnelle des débuts : lire, manger des glaces, lire, boire un café, et marcher des heures dans la nuit new-yorkaise. Mais frémissons quand même : ce que Lovecraft écrit à Clark Ashton Smith, explicitement, c'est qu'il serait mieux qualifié que lui-même pour écrire *L'appel de Cthulhu*, en plan depuis tous ces jours !

New York Times, 2 septembre 1925. WILKES-BARRE, Pennsylvanie, 1er septembre. Mme Joseph Nevel, de Harvey's Lake, une station balnéaire située près d'ici, a signé aujourd'hui des aveux dans lesquels elle reconnaît avoir administré de la strychnine à son mari, ce qui a entraîné son décès la semaine dernière. Mme Nevel a désigné Walter Vandermark comme complice. Il était pensionnaire chez les Nevel, mais il avait quitté la maison en raison des querelles que sa présence avait suscitées entre M. et Mme Nevel. Mme Nevel et M. Vandermark ont été arrêtés samedi par les détectives du comté, juste après la cérémonie funéraire qui s'était déroulée sur la tombe de M. Nevel. Dans ses aveux, Mme Nevel a rejeté la responsabilité de la mort de son mari sur M. Vandermark, affirmant que c'était lui qui lui avait dit d'empoisonner son mari. Elle était sous l'emprise d'un « sortilège d'amour », a-t-elle déclaré, et s'est procuré une certaine quantité de strychnine, dont elle a versé une partie dans le thé de son mari. Elle a déclaré que M. Vandermark, lui, avait administré des doses de bichlorure de mercure à son mari dans son thé et dans son lait. Elle a raconté qu'il était entré dans la maison en tant que pensionnaire et qu'il entretenait des relations intimes avec deux de ses filles. Au cours de l'audience d'aujourd'hui, M. Vandermark s'agitant nerveusement sur sa chaise. Une déclaration qu'il avait faite aux autorités a été lue par ses avocats, mais le procureur Arthur James n'en a pas révélé le contenu. Il a toutefois déclaré que cette déclaration contredisait celle de Mme Nevel et qu'elle était si révoltante qu'elle ne serait rendue publique qu'une fois les accusés jugés pour meurtre devant un tribunal pénal. Mme Nevel et Vandermark ont été placés en détention sans caution et emmenés à la prison du

MRS. NEVEL CONFESSES POISONING HUSBAND

Says Boarder at Her Home at
Harvey's Lake, Pa., Aided
Her in the Crime.

Special to The New York Times.

WILKES-BARRE, Pa., Sept. 1.—Mrs. Joseph Nevel of Harvey's Lake, a summer resort near here, today signed a confession in which she admitted that she administered strychnine to her husband, which resulted in his death last week. Mrs. Nevel named Walter Vandemark as a conspirator. He had been a boarder at the Nevel home, but left because of the quarrel which his presence in the home had inspired between Mr. and Mrs. Nevel.

Mrs. Nevel and Vandemark were arrested Saturday by county detectives just as the funeral rites had been performed at the grave of Mr. Nevel. In her confession, Mrs. Nevel placed the burden of the responsibility for her husband's death on Vandemark, stating that he told her to poison her husband. She was helplessly under a "love spell," she said, and purchases a quantity of strychnine, part of which she placed in his tea.

Vandemark, she said, administered portions of bichloride of mercury to her husband in his tea and in milk. She told of his entrance into the household as a boarder and the intimate terms on which he was with two of her daughters.

During the hearing today Vandemark moved nervously in his chair. A statement which he had made to the authorities was read by his attorneys, but District Attorney Arthur James would not reveal the contents. He did say that the statement contradicted that of Mrs. Nevel, and it was so revolting that it could not be made public until the defendants were placed on trial for murder in criminal court.

Mrs. Nevel and Vandemark were held for court without bail and were taken to the County Jail to await the action of the Grand Jury, which convened early in October.

Vandemark makes a complete denial of the charges made by Mrs. Nevel. It is said that in his statement he accuses Mrs. Nevel of coaxing him to enter into the murder pact, and he said that he left the Nevel home because he knew that Mrs. Nevel was putting strychnine in her husband's tea and in his food. This statement is borne out by Captain Ruth of the Harvey's Lake police force, who stated today that it was from a conversation with Vandemark that he learned that there was trouble in the Nevel home.

On the way to the County Jail today Mrs. Nevel broke down and cried bitterly. She called for her baby several times and asked that it might be taken to her in jail.

comté en attendant la décision du grand jury, qui se réunira début octobre. Vandemark nie en bloc les accusations portées par Mme Nevel. Il aurait déclaré dans sa déposition que Mme Nevel l'avait persuadé de conclure un pacte meurtrier et qu'il avait quitté le domicile des Nevel parce qu'il savait que Mme Nevel mettait de la strychnine dans le thé et la nourriture de son mari. Cette déclaration est corroborée par le capitaine Ruth, de la police de Harvey's Lake, qui a déclaré aujourd'hui que c'est lors d'une conversation avec Vandemark qu'il a appris qu'il y avait des problèmes chez les Nevel. Sur le chemin de la prison du comté aujourd'hui, Mme Nevel s'est effondrée et a pleuré amèrement. Elle a réclamé son bébé à plusieurs reprises et a pleuré en demandant qu'on le lui amène en prison.

Radio Pandemonium Breaks Loose in London When All Europe Tries Its New Wave Lengths

Copyright, 1925, by The New York Times Company.
Special Cable to The New York Times.

LONDON, Sept. 1.—Pandemonium broke lose in the air of Europe during the early hours of this morning when seventy British and Continental broadcasting stations experimented for the first time with new wave-lengths allocated by the recent broadcasting conference at Geneva as a sort of police regulations for the ether. British experts at the Savoy Hotel, headquarters of the British Broadcasting Company, here, conducted the experiment, and the weird sounds they have ever heard in their whole experience, which had already included some fairly queer sounds.

The object of the test, which is the first of a series, was to secure an arrangement of wave-lengths which will ~~not~~ ^{not} interfere with each other, a situation which frequently brings tears to the eyes of the European wireless men. At the moment of the start of midnight each of the seventy stations throughout the British Isles and the whole Continent of Europe adapted its transmitter to the wave-length assigned to it and sent out the best program it could devise, while a committee of experts sat in London for the purpose of monitoring the different signals.

Nine minutes later Newcastle registered the first complaint and a brief inquiry showed Graz, Austria, was the

offender. Then Bournemouth, Glasgow, Edinburgh, Liverpool and Hull came with complaints, and the offenders were located in Norway, Germany and France, and one expert asserted America was the culprit, although it was not certain.

THE NEW YORK TIMES correspondent at Geneva had the unique experience of listening in all night at the radiophone centre in Geneva. He heard Brussels broadcast in English with a Scotch accent, followed by Dresden, Lyons and Brus-
sau. Then the Petit Parisien, the Paris daily, gave a political speech. London came next with American jazz music by the Savoy Band. Distinctly wafted across the Aire a few minutes later a church organ playing at Stuttgart of-

A weird noise followed this, whereupon it was heard Manchester, England, and finally came with Marcelline, Belfast and Aberdeen their voices heard and Britain past provided stirring Hungarian dance music. Finally Oslo, Newcastle and half a dozen other widely separated cities of Europe completed the list.

The Geneva experts were enthusiastic over the fine experiment and said it probably would not be long a time when all Europe would be working in "wireless harmony," if not political con-
cord.

ANNEXE
Lettre à Clark Ashton Smith
du 28 août 1925.

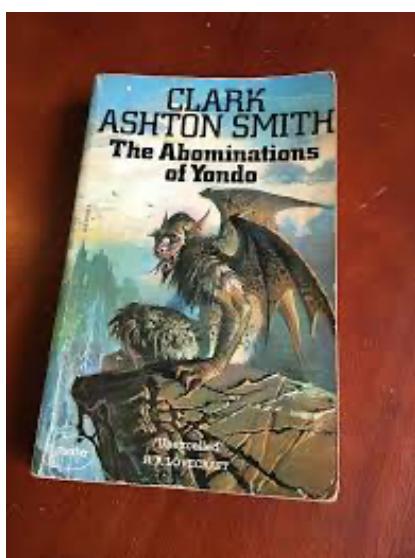
169 Clinton Street, Brooklyn, New York,
28 août 1925.

Mon cher Smith,

Je ne peux m'empêcher de vous faire part de mon enthousiasme pour « Yondo », qui m'est parvenu sans encombre cette fois-ci, grâce au destin, au service des envois recommandés, ou peut-être aux deux. C'est un chef-d'œuvre d'ambiance ; et même si vos amis critiques ont peut-être raison d'attribuer une supériorité littéraire absolue aux traductions de Baudelaire, je tiens à souligner que ce récit est un magnifique exemple du genre, empreint d'une terreur et d'une étrangeté que peu d'autres plumes pourraient égaler. Le style est exquis, et les images restent gravées de manière inoubliable dans l'esprit. Après avoir fait circuler le manuscrit parmi ceux qui sont susceptibles de l'apprécier, je l'enverrai à *Weird Tales* avec la recommandation la plus urgente de le publier. Dommage que le magazine ne soit plus disponible à Auburn — peut-être serait-il plus rentable de vous y abonner ? J'ai un double du numéro actuel que j'ai prêté à un ami, mais quand il me le rendra, je vous l'enverrai. Quant aux documents perdus, c'est dommage de perdre ces énigmes que vous décrivez de manière si séduisante, et j'aurais aimé que vous nous souveniez suffisamment des dates d'envoi pour annuler le formulaire recommandé par la poste. Quoi qu'il en soit, je citerai cet incident malheureux à Long pour le mettre en garde contre sa pratique imprudente qui consiste à envoyer des manuscrits dans des enveloppes non recommandées ! Vous souvenez-vous de certaines de ces énigmes ? Je serai heureux, lorsqu'ils vous seront retournés, d'apprendre celles qui auront survécu. Les traductions de Baudelaire sont magnifiques, et leur fidélité au texte original devrait les distinguer de toutes les autres tentatives. Vous êtes vraiment aussi bien préparé que quiconque pour interpréter la psychologie baudelairienne, et une version des *Fleurs du mal* de votre main serait aussi proche de l'esprit de l'auteur que n'importe quelle version anglaise pourrait l'être. J'espère sincèrement que vous persévérez jusqu'à ce que vous ayez un bon volume à publier. Loveman a trouvé splendide *The Irremediable*, que vous avez envoyé la semaine dernière, et je sais qu'il pensera la même chose des nouveaux poèmes. Je les enverrai également à Galpin, qui séjourne actuellement sur le territoire même de Baudelaire.

Je suis heureux que vous ayez apprécié le *United Amateur*. Le nouveau rédacteur en chef vous demandera peut-être des poèmes, que vous pourrez, j'en suis sûr, fournir sous forme de manuscrits ou de coupures des journaux où ils ont été publiés. La critique de Long n'a pas encore paru. Il ne s'agit pas d'une critique générale de votre œuvre — il a l'intention d'écrire cela plus tard — mais d'une évaluation du numéro de juillet de U.A. avec une mention de votre *Apologia*.

Votre journal local vous rend service tout comme le *Providence News* me rendait service autrefois : c'est un excellent moyen d'obtenir des copies supplémentaires de ce que l'on écrit, même si la correction des erreurs d'impression n'est pas une tâche facile. Ils étaient très généreux en matière de suppléments, m'envoyant généralement d'énormes paquets de 25 exemplaires ! À l'époque, j'aimais montrer mes écrits à un public assez large, mais en vieillissant, je m'en soucie de moins en moins ; aujourd'hui, je dois rassembler toute mon énergie pour taper ces maudits textes !



Quand j'aurai dactylographié mes nouvelles histoires, vous serez le premier à les lire, même si je n'aime pas beaucoup les deux que j'ai terminées. Je vais essayer de faire plus d'efforts avec les autres. L'une d'entre elles, vous devriez l'écrire vous-même : elle raconte la résurrection d'une civilisation morte plus ancienne que l'humanité dans le Pacifique, avec ses temples envahis par les mauvaises herbes et ses tombes couvertes de bernacles... et ce qui est sorti de ces tombes.

Je parlerai de vous à Loveman, Kirk, etc. quand je les verrai. Kirk vient de trouver

un nouveau logement dans la 14^e rue et s'apprête à se lancer⁷ dans la vente indépendante de livres. Galpin, dont la femme est passée ici la semaine dernière et s'est arrêtée chez nous, a complètement renoncé à la littérature et consacre désormais sa vie à la musique, abandonnant son poste d'enseignant au Texas. Il est en train de devenir un boulevardier parisien typique, avec ses cheveux longs surmontés d'une casquette, ses vieux vêtements et autres, et sa canne qu'il porte avec un air nonchalant. Les touristes américains le désignent comme un Français typique, tandis que les petits garçons le prennent pour le comédien de cinéma Harold Lloyd. Il ne prévoit pas de retourner aux États-Unis avant juin prochain, mais j'espère qu'il passera par New York lorsqu'il reviendra, car je ne l'ai pas revu depuis notre séjour idyllique à Cleveland il y a trois ans. Kirk est le

seul d'entre nous à l'avoir vu en chair et en os. Loveman a presque terminé son *Sphinx* et ajoute les dernières touches à son *Hermaphrodite*, après l'avoir déjà « terminé » une fois !

Avec mes félicitations renouvelées pour *Yondo* et Baudelaire, et une multitude de malédictions concernant la perte des puzzles, croyez-moi,

Très cordialement et fidèlement vôtre

HPL

[P.S.J L'adresse actuelle de *Weird Tales* est 408 Holliday Bldg., Indianapolis, Ind.